

ceux-là mêmes qui sont ci-dessus mis par écrit. Et je tentai de conclure :

— Et c'est ainsi que j'ai vu que nous étions moins que rien, et sans espoir. Après quoi ne convient-il pas d'aller se pendre ?

Il rit et dit :

— Mais quoi de plus réconfortant que de constater que nous sommes moins que rien ? C'est donc qu'en nous retournant nous serons quelque chose. N'est-ce pas un grand réconfort pour la chenille d'apprendre qu'elle n'est qu'une larve, que son état de tube digestif semi-rampant est temporaire, et qu'après sa réclusion mortuaire dans la nymphe elle renaîtra papillon — et cela, non pas dans un paradis imaginaire inventé par une philosophie chenillarde et consolatrice, mais ici même, dans ce jardin où elle broute laborieusement sa feuille de chou ? Or, nous sommes chenilles, et notre malheur est que, contre nature, nous nous cramponnons de toutes nos forces à cet état, à nos appétits chenillards, nos passions chenillardes, nos métaphysiques chenillardes, nos sociétés chenillardes. Seule notre apparence physique extérieure ressemble, pour un observateur atteint de myopie psychique, à celle d'un adulte ; tout le reste est obstinément larvaire. Eh bien, j'ai de fortes raisons de croire (sans quoi, en effet, il n'y aurait qu'à se suspendre) que l'homme peut atteindre l'état adulte, que quelques-uns y sont parvenus, et qu'ils n'ont pas gardé pour eux seuls les moyens d'y parvenir. Quoi de plus réconfortant ?

— Arrêtez un moment, dis-je. Votre théorie de l'homme-chenille est ingénieuse, mais scientifiquement, permettez-moi de vous dire qu'elle ne tient pas debout. L'état adulte a pour caractéristique le pouvoir de reproduction. Or, l'homme se reproduit, et non seulement corporellement, mais aussi intellectuellement, ce que nous appelons enseigner. Donc un homme adulte est réellement un être adulte.

Je me flattais de connaître les défauts de sa cuirasse et je croyais bien, en lui envoyant ainsi, de la même volée, un argument scientifique, un syllogisme en forme et une citation de Platon, le réduire à *quia*. Mais je n'avais fait que lui préparer un triomphe facile, car il dit :

— Qu'un instituteur père de famille serait un homme adulte, faudrait-il conclure ? Vouin, vouin. Mais, scientifiquement et autrement, vous faites erreur. On a vu des larves d'insectes pondre, même sans fécondation, des œufs viables. Mais je ne parlerai pas de ces faits accidentels. Outre l'homme, il existe un autre animal qui, dans les conditions naturelles, n'arrive jamais à l'état adulte et qui, pourtant, se reproduit régulièrement. Il s'est accommodé de son état embryonnaire et n'a pas plus que l'homme le désir d'en sortir. C'est la larve d'une espèce de salamandre que l'on trouve dans des mares et des étangs du Mexique et que nous nommons,

d'après un mot du pays, axolotl. On n'était pas trop sûr de la place à lui attribuer dans les compartiments zoologiques jusqu'au jour où, ayant injecté à des axolotls des extraits de glande thyroïde, on les vit se transformer en un nouvel animal, qui, sans l'intervention de la curiosité touche-à-tout de l'homme, dite science naturelle, n'aurait peut-être nulle part existé dans notre ère quaternaire à l'état adulte.

« La différence entre l'axolotl et l'homme, c'est que, chez ce dernier, une intervention extérieure ne suffirait pas, tout nécessaire qu'elle dût être, pour déclencher sa métamorphose. Il faudrait encore, et essentiellement, qu'il renonçât à son enchenillement et voulût lui-même sa maturation. Nous passerions alors par une transformation bien plus profonde que celle de l'axolotl ; seul le changement de la figure corporelle serait moins sensible, aux yeux du moins de notre observateur atteint de myopie psychique, tandis que les formes de nos sociétés en seraient complètement refondues.

« Quant à l'enseignement, s'il n'est pas capable de provoquer ni de guider cette transformation, il reste une instruction de larve à larve. Il est fort possible, d'ailleurs, que les vieilles larves axolotls apprennent aux larves nouveau-nées à nager et à chercher leur nourriture.

« Autre remarque : si, comme vous avez dit justement, nous voyons ou plutôt imaginons tout à l'envers, peut-être conviendrait-il alors d'aller se pendre, mais alors, par les pieds ? »